

A Bienne, Romands et Alémaniques font chambre à part. Le bilinguisme est mieux accepté à Fribourg

Pas de Röstigraben au Grand Conseil

« NICOLAS MARADAN

Politique » Le bilinguisme mène-t-il à la désunion politique? Depuis peu, la ville de Bienne (40% de Romands pour 60% d'Alémaniques) est en effet le théâtre d'un affrontement inédit entre communautés linguistiques. Coup sur coup, les groupes socialiste et libéral-radical au sein du parlement local (17 francophones sur 60 élus) se sont scindés en deux, d'un côté ceux qui parlent allemand, de l'autre ceux qui s'expriment en français.

En cause: le ras-le-bol des élus romands. Sur les ondes de la Radio Télévision Suisse (RTS), le conseiller municipal socialiste Cédric Némitz déclarait récemment: «La règle de la démocratie, c'est que la majorité décide. Si cette règle est appliquée dans le contexte bilingue, les Romands sont toujours minorisés. Toujours, toujours, toujours.»

Qu'en est-il à Fribourg, canton qui vante également volontiers son bilinguisme? «Je n'ai jamais eu l'impression d'être moins respecté parce que je représentais la minorité linguistique», affirme le député Olivier Flechtner, président du Parti socialiste singinois. Même constat pour Peter Wüthrich, chef du groupe libéral-radical au Grand Conseil. «Non, le bilinguisme n'est pas un problème», estime le Bernois d'origine établi aujourd'hui dans la Broye.

Un vote régionaliste

De fait, quand le Parlement fribourgeois est divisé, c'est plutôt à cause d'une classique opposition entre gauche et droite. En 2016, germanophones et francophones fribourgeois ne se sont opposés qu'à deux reprises sur les bancs du Grand Conseil. Ainsi, le 8 septembre, c'est grâce à une écrasante majorité d'élus lacois et singinois qu'a été accepté un crédit d'études pour la construction d'une route de contournement à Chiètres. Certainement davantage par régionalisme que pour des raisons de langue.

Un scrutin datant du 2 novembre dernier est plus éton-



Davantage que la langue, c'est le clivage entre gauche et droite qui divise généralement le Parlement fribourgeois. Aldo Ellena-archives

nant. Ce jour-là, le Parti libéral-radical est en effet apparu tiraillé au moment de se prononcer sur un amendement du démocrate du centre veveysan Roland Mesot qui visait à garantir que la mise en place de la cyberadministration cantonale se fasse de manière progressive.

Plutôt un hasard

Les trois libéraux-radicaux alémaniques présents au moment du fameux vote (en l'occurrence Christine Jakob, Isabelle Portmann et Markus Ith) ont approuvé cet amendement, contre l'avis de leurs dix collègues francophones. Un affrontement entre communautés linguistiques? Plutôt un hasard, répond Markus Ith après avoir dû fouiller dans sa mémoire. «Ce n'était pas une question de langue», assure-t-il.



«A Bienne, en politique, on parle encore le dialecte»

Claudine Brohy

Pour autant, cela ne veut pas dire que le bilinguisme fonctionne mieux à Fribourg. Selon Claudine Brohy, membre du Domaine du plurilinguisme de l'Université de Fribourg et ancienne codéliguée du Forum du bilinguisme à Bienne, la manière d'aborder la cohabitation des deux langues est très différente d'une région à l'autre. Par exemple, le bilinguisme est davantage institutionnalisé à Bienne. «De plus, les francophones de Fribourg parlent en général mieux l'allemand standard alors que les francophones de Bienne parlent mieux le dialecte. A Bienne, en politique, on parle encore le dialecte. Cela serait tout à fait impossible à Fribourg», rappelle la chercheuse.

Autre hypothèse pour expliquer la différence entre Bienne

et Fribourg: une acclimatation progressive des germanophones par rapport à la majorité francophone. «A Fribourg, le français a longtemps été la langue considérée comme légitime et, jusque dans les années huitante, il y avait une discrimination par rapport aux Alémaniques. Le français était la langue de prestige. A tel point que certains Alémaniques ont renoncé à l'allemand comme langue familiale. Aujourd'hui, il y a beaucoup de personnes qui ont des noms de famille allemands, mais qui sont complètement francophones», indique Claudine Brohy.

Comme Napoléon

Si la minorité alémanique ne s'estime pas politiquement brimée, elle admet que francophones et germanophones n'ont

pas toujours la même vision. «Bien sûr, il y a une différence de culture et de sensibilité», souligne Olivier Flechtner. «Les Lacois et les Singinois sont influencés par les médias alémaniques, voire allemands. Alors que les Romands suivent davantage la politique française», note Peter Wüthrich.

Le Broyard, parfaitement bilingue, va même plus loin: «Les francophones, dans la lignée de Napoléon, font davantage confiance à l'Etat et aux autorités. Alors que les Alémaniques privilégient la démocratie directe, par exemple avec le principe de la Landsgemeinde», relève-t-il. «La culture francophone est plus centriste», ajoute Markus Ith. Des différences considérées par les politiciens interrogés comme une richesse plutôt qu'une barrière. »